

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 23 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 23 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-11-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Jeudi 23 nov. 1848

Voici une immense et curieuse lettre de Paris. J'en ai retranché deux feuillets qui n'étaient relatifs qu'à des affaires personnelles, maisons, vins, Calvados &. Je vous envoie tout ce qui est intéressant : la dernière page retranchée dit à la fin. " Lundi

20 nov. On m'apporte la lettre que vous m'avez écrite le 17. Vous avez parfaitement compris l'article des Débats, une impertinence à réprimer ; le ressentiment de la liberté qu'on avait prise de disposer, sans dire gare, de toute le parti modéré ; une rouerie à déjouer ; une position pour l'avenir. Il y a eu de tout cela ; et lorsque j'ai lu tout à l'heure à Bertin ce passage de votre lettre, il a ..." Le reste sur les feuillets que je vous envoie. Renvoyez-moi, je vous prie, dès que vous les aurez lus. Je veux répondre par ma prochaine occasion. C'est bien fin. Mais l'encre est un peu plus noire.

Merci de la lettre du duc de Noailles. Je vous la renverrai demain. Je veux la relire, et je suis pressé ce matin. J'apporterai mardi tout ce que vous me prescrivez. Je ne regrette pas, Miss Gibbons pour vous. Nous trouverons bien l'équivalent quand il le faudra absolument. Je vous ai dit hier mon impression sur Berlin. Bien d'accord avec la vôtre. Je ne m'étonne pas du galimatias du Prince de Metternich. C'est l'Allemagne. Il a respiré cela toute sa vie. Ce qui est de lui, c'est le bon jugement. Je n'ai pas encore mes journaux français. Adieu. Adieu. J'aimerais mieux dire à demain qu'à mardi. J'ai beaucoup à vous dire. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 23 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2501>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 23 nov. 1848

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton - Leeds 25 Nov^r 1848 ²⁵⁰¹

Voici une immense et cumulée
lettre de Paris. J'en ai retranché deux
feuillettes qui n'étaient relatives qu'à des
affaires personnelles, maison, vins, Calceolaria.
Je vous envoie tout ce qui est intéressant, la
deuxième page retranchée est, à la fin.

— Lundi 26 Nov^r —

On m'apporte la lettre que vous m'avez
écrite le 17, j'en ai parfaitement compris
l'article du Libérateur, une impertinence à
réprimer le ressentiment de la liberté qu'on
avait prise de lui priver, sans dire gare, et
toute la partie modérée, une rouserie d'époque,
une position pour l'époque. Il y a eu cela
tout cela ; et lorsque j'ai lu tout d'un coup
à Berlin ce passage de votre lettre, il m'a

Le reste sur le feuillet que je vous
envoie. Envoyez-le moi, je vous prie, et
que vous le voyez bien. La seule réponse
par ma prochaine occasion.

C'est bien fini. Adieu l'œuvre et moi

peu plus noire.

Merci de la lettre du duc de Noailles.
Je vous la renverrai demain. Je pourrai la
relire, et je suis sûr le matin.

J'apporterai mardi tout ce que vous
me prescrirez.

Je ne regrette pas Miss. Albons pour
vous. Vous trouverez bien l'équivalent quand
il le faudra absolument.

Je vous ai dit hier mon impression sur
Bischoff. Bien d'accord avec la vôtre. Je ne
méconnais pas du Göttingen, du Prince de
Metternich. C'est l'Allemagne. Et a respiré
à la toute la vie. La qui est de lui, c'est
le bon jugement.

Je n'ai pas encore mes joujoux français.

Adieu. Adieu. J'aimerais mieux lire à
Louvain qu'à mardi. J'ai beaucoup à vous
lire. Adieu.

